



Catherine Miller, Alexandrine Barontini, Marie-Aimée Germanos, Jairo Guerrero and Christophe Pereira (dir.)

Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in Marseille from May 30th to June 2nd 2017

Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans

Une approche sociolinguistique du parler arabe de Ouezzane depuis la perspective du genre

Montserrat Benítez Fernández

DOI : 10.4000/books.iremam.4252

Éditeur : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 24 janvier 2019

Collection : Livres de l'IREMAM

ISBN électronique : 9791036533891



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BENÍTEZ FERNÁNDEZ, Montserrat. *Une approche sociolinguistique du parler arabe de Ouezzane depuis la perspective du genre* In : *Studies on Arabic Dialectology and Sociolinguistics : Proceedings of the 12th International Conference of AIDA held in Marseille from May 30th to June 2nd 2017* [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2019 (généré le 20 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iremam/4252>>. ISBN : 9791036533891. DOI : 10.4000/books.iremam.4252.

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Une approche sociolinguistique du parler arabe de Ouezzane depuis la perspective du genre

Montserrat Benítez Fernández

NOTE DE L'AUTEUR

Cette recherche s'inscrit dans le cadre du projet de recherche « Patrimonio sociolingüístico en el Magreb : tradición oral y capital cultural (FFI2014-54495-C2-1-P) » dirigé par le Dr. Ángeles Vicente et financé par le Ministerio de Economía y Competitividad, dont le financement a rendu possible aussi bien les missions de travail de terrain que la participation au 12^e colloque de l'Association Internationale de Dialectologie Arabe.

1. Introduction

- ¹ Il y a trois ans j'ai commencé une recherche sur le dialecte de la ville d'Ouezzane, car j'y avais trouvé une lacune bibliographique. Le parler en question n'avait jamais fait l'objet d'une description complète, j'ai donc cru intéressant de me pencher sur ce parler afin de fournir plus d'informations sur les variétés du Nord du Maroc. Étant donné que quelques étudiants faisaient déjà des recherches de terrain sur la région¹, dont les résultats viennent de paraître sous forme de deux chapitres dans l'ouvrage collectif *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*, je me suis concentrée sur des recherches de type sociolinguistique. Dans cet article, je vais présenter les résultats d'une recherche en cours sur la variable du genre. Mes analyses, pour le moment, se sont concentrées sur deux points de phonétique et un aspect relatif à la morphologie.

2. Informateurs

- 2 J'ai établi un corpus à partir d'enregistrements obtenus lors de deux séjours sur le terrain (en février 2014 et en décembre 2016) et j'ai retenu 5 informateurs dans chaque mission. Les données succinctes concernant les informateurs sont :
- 3 - A. est un garçon de 18 ans. Il est né et a grandi dans la ville, sa mère est originaire de Brikcha (nord de Ouezzane), dans la région Jbala proche de la ville. Il préparait son Baccalauréat.
- 4 -Y. est un garçon de 20 ans. Il est né et a grandi dans la ville. Sa mère est aussi originaire de la région Jbala avoisinante, plus précisément de Mokrisset au nord-est de la ville. Au moment de l'enregistrement il habitait à Kenitra où il poursuivait ses études universitaires.
- 5 -M. est un jeune homme d'environ 35 ans. Né dans la ville, il est issu d'une famille originaire de Zoumi (à l'est d'Ouezzane). Il a fait ses études universitaires à Kenitra.
- 6 -R. est une femme de plus de 50 ans. Elle habite la campagne proche de la ville et s'y rend pour travailler quotidiennement comme femme de ménage dans un hôtel. Son niveau éducatif est très élémentaire.
- 7 -L. est une autre femme d'environ 50 ans aussi, originaire de la ville. Au moment de son mariage elle s'est rendue chez son mari, dans la tribu de Beni Hmad, près de Tétouan. Actuellement elle habite à Ouezzane et elle voyage à Casablanca de temps en temps afin de rendre visite à l'une de ses filles.
- 8 Ra. est une jeune femme d'environ 30 ans. Elle est originaire de la ville. Elle a suivi ses études universitaires à Larache où elle a vécu 7 ans approximativement, car elle s'y est mariée. Maintenant elle habite de nouveau à Ouezzane.
- 9 F. Il s'agit aussi d'une femme âgée d'environ 35 ans, mariée et mère de deux enfants. Elle est *neggāfa* et gère son commerce avec son mari. Son niveau éducatif est moyen, car elle n'a pas poursuivi d'études universitaires. À cause de son travail elle se rend à Fez très souvent afin d'acheter des nouveautés.
- 10 WH. C'est une dame de 43 ans originaire de la ville. Elle est mariée et mère de deux enfants. Elle a dû quitter l'école très jeune à cause de la perte de son père, son niveau éducatif est élémentaire. Elle a vécu pendant une période de 5 ans à Tanger avec son mari pour des raisons professionnelles.
- 11 B1. Est un jeune artisan âgé de moins de 30 ans. Il a appris son métier avec sa mère et il a commencé à travailler alors qu'il étudiait encore, son niveau éducatif est donc moyen, il est arrivé jusqu'aux études secondaires.
- 12 B2. Il s'agit aussi d'un artisan, âgé de 38 ans. Il est né et a grandi dans la ville. Il dit que son grand-père faisait partie de ceux qui sont venus y vivre il y a longtemps. Son niveau éducatif est basique car à l'âge de 14 ans il est parti à Casablanca pour apprendre son métier de brodeur où il y a passé deux ans. Il habite dans la ville où il est marié et père de deux enfants.
- 13 Le temps total d'enregistrement que j'ai exploité dans le corpus est d'environ 6 heures.

3. Phonétique

3.1. Réalisation de /q/

- 14 Le premier aspect sur lequel je vais me concentrer est la réalisation de *qāf* /q/. Nombreuses sont les études consacrées à cette question, or le sujet n'est pas clos. À Ouezzane, j'ai relevé des occurrences des quatre allophones du [Q] : de l'uvulaire sourde [q], de l'occlusive vélaire sonore [g], de l'occlusive glottale [ʔ] et même de la fricative vélaire sourde [ħ] avec des expressions composées par le mot *waqt*.
- Ex. : *qāllat n-nīyya* (R) 'manque de bonne volonté', *naqqi-ha* (WH) 'nettoies-la', *ǧa-ylqā-ni muwwǧda* (L) 'Il va me trouver présente', *ma kāyna š farq* (WH) 'il n'y a pas de différence' ;
- Ex. : *ka-ngūl l-a nūdi* (Y.) 'je lui dis lèves-toi'.
- Ex. : 'a n' ūl l-ək (A) 'Je te dirai', *bā'i* (B2) 'encore' *zuwwā'* (B1) 'brodeur'
- Ex. : *fūyaħ* (R) 'Quand', *ka-yddi m-a-ha l-wāħt* (R) 'Il passe du temps avec elle'.
- 15 Il est bien connu que les variantes occlusive uvulaire sourde [q] et occlusive glottale [ʔ] sont caractéristiques des parlers sédentaires aussi bien des citadins que des montagnards (Cantineau, 1960 : 69). Je vais donc centrer mon analyse sur ces variantes car c'est à travers ces traits qu'est apparue la variation du genre, ainsi que certaines références le montrent.
- 16 La bibliographie précédente signale la réalisation de différents allophones. Premièrement, Heath (2002 : 20) affirme que le parler de la communauté musulmane d'Ouezzane est proche de ce qu'il appelle « mainstream Moroccan Arabic » en ce qui concerne la phonologie et la morphologie, donc on doit supposer la réalisation de l'uvulaire sourde [q]. En revanche, il mentionne la réalisation occlusive glottale [ʔ] chez la communauté juive située aux alentours d'Ouezzane (2002 : 142). Mais le reste des travaux ne corroborent pas ces affirmations. Par exemple, dans le mémoire de licence de Khoukh (1993), auquel j'ai eu accès grâce à l'analyse publiée par Caubet dans l'article « Les parlers *žbāla* à partir de corpus recueillis dans la région en 1992-1995 (sous la direction de Simon Lévy) », il signale, je cite Caubet (2017 : 114), que la variante occlusive glottale [ʔ] est réalisée par les femmes âgées n'ayant pas fréquenté l'école, tandis que les hommes réalisent l'occlusive uvulaire sourde. On est donc, déjà en 1993, face à une variation de genre dans le parler de la ville. En 2012, El Khomsi et Malki ont effectué des recherches de terrain qui ont été publiées en 2017. Il s'agit respectivement des articles « Étude des particularités linguistiques du parler *žabli* de la région d'Ouezzane » et de « Quelques traits linguistiques du parler de Mokrisset (Province d'Ouezzane) ». Parmi les particularités du parler *žabli* El Khomsi (2017 : 160-161) confirme la réalisation des deux allophones [q] et [ʔ] mais seulement chez les femmes. En revanche, dans le parler de Mokrisset (Malki 2017 : 144) la réalisation uvulaire [q] est généralisée à l'exception du mot *ħraġ*, qui serait emprunté à d'autres variétés d'arabe. Enfin, moi-même dans une recherche précédente (Benítez Fernández 2015 : 102), j'ai observé que la réalisation uvulaire apparaissait d'une façon majoritaire, cependant le trait occlusif glottal me semblait être en retrait, car je l'avais observé chez un locuteur âgé, ancien artisan, que je n'avais pas pu enregistrer.
- 17 D'après les données récoltées dans la ville en 2014 et 2016, j'ai remarqué que les femmes de tout âge et niveau éducatif réalisent ce phonème comme uvulaire sourde. D'ailleurs, j'ai recensé 257 items dans le corpus et seulement deux (2) ont été réalisés avec

l'allophone occlusif glottal [ʔ], et ceci chez la même informatrice âgée de plus de 50 ans. Lorsque j'ai interrogé une des informatrices à propos du phonème [q] et de ses réalisations, elle a caractérisé le trait occlusif glottal [ʔ] comme étant propre aux *ən-nās dyāl l-bādī* (les gens de la campagne), donc le trait serait plutôt stigmatisé, même pour les femmes.

- 18 Chez les hommes, la question est un peu plus complexe. L'analyse du corpus a relevé 318 items dont 265 réalisés avec l'uvulaire [q] et 53 avec l'occlusive glottale [ʔ]. Parmi ceux réalisés avec l'occlusive glottale [ʔ] seulement 2 occurrences appartiennent à un informateur ayant un niveau éducatif haut, les 51 items restants correspondent à des informateurs ayant un niveau éducatif élémentaire : les artisans, ayant un niveau éducatif bas ou moyen.

TABLE 1

| | [q] | [ʔ] | Total |
|---------------|-------------|------------|-------|
| Femmes | 255 (99,2%) | 2 (0,8%) | 257 |
| Hommes | 265 (83,3%) | 53 (16,7%) | 318 |

- 19 Mes données vont donc dans le même sens que les affirmations sur les réalisations de /q/ présentées par Hachimi (2011) sur les Fassi de Casablanca et par Vicente sur différentes situations au Nord du Maroc (sous presse) : l'allophone occlusif glottal n'est pas caractéristique d'un dialecte mais il s'agit d'une variante d'un sociolecte. La nouveauté que mes données présentent est que cet allophone serait propre au sociolecte des hommes citadins ayant un niveau d'alphabétisation élémentaire. Le fait qu'ils appartiennent tous au secteur artisanal pourrait jouer aussi un rôle important, mais cette hypothèse reste à prouver, car il faudrait élargir l'échantillon dans ce groupe professionnel. Caubet (1993 : 15) affirme avoir « rencontré cette prononciation chez certains boutiquiers musulmans » dans la ville de Fès. C'est-à-dire, de nouveau un sociolecte très précis. Ce constat viendrait renforcer l'hypothèse d'une réalisation [ʔ] propre au sociolecte des artisans à Ouezzane.
- 20 Comment pourrait-on justifier le décalage existant entre mes données et celles proposées par les études précédentes (Khoukh 1993 ; El Khomsi 2017 ; Malki 2017) ? Les études menées par Khoukh, El Khomsi et Malki se sont concentrées sur des variantes *žabli*, alors que ma recherche a été menée dans la ville et tous les informateurs y sont nés et y ont grandi. Il se peut que la réalisation uvulaire du [q], présente majoritairement chez les femmes, en général, et les hommes hautement alphabétisés, soit un des signes marquant un certain degré d'urbanisation de ce parler.

3.2. Amuïssement de /h/

- 21 L'autre trait sur lequel je veux m'attarder est l'amuïssement de la consonne fricative glottale sourde [h]. Il s'agit d'un phénomène qui est aussi bien connu dans les parlers sédentaires du Nord du Maroc. Cantineau (1960 : 75) explique, pour les dialectes du Nord de l'Afrique, que le « h peut parfois s'affaiblir jusqu'à disparaître complètement » plus concrètement dans les pronoms suffixés de 3^e personne au masculin, au féminin et au

pluriel, ainsi que dans d'autres contextes² lorsqu'ils sont annexés à des mots finissant par une consonne. De plus, ceci a été montré par Lévy-Provençal à Ouargha (Lévy-Provençal, 1922 : 36)³, par Colin dans la région du Nord de Taza (1921 : 72-73), plus récemment à Anžra par Vicente (2000 : 49), ainsi que partout au Nord du Maroc.

- 22 En principe, à Ouezzane, les pronoms suffixés fonctionnent de la même façon que dans le reste des variétés sédentaires, c'est à dire, après une voyelle, on trouvera les formes habituelles partout au Maroc, avec la fricative glottale sourde [h], donc *-h* pour la 3^e p.m. sing., *-ha* pour la 3^e p.f. sing. et *-hum* pour 3^e p. pl., tandis qu'après une consonne on retrouve les formes avec amuïssement de [h] *-a* et *-um* respectivement. Mais aussi, lors de certaines occasions, les pronoms suffixés de la 3^e p.f. sing. *-ha* et de la 3^e p. pl. *-hum* peuvent accompagner aussi des mots finissant par une consonne, comme Guerrero (2015 : 144) l'a montré dans son étude sur le parler arabe de Larache. Jusque-là, donc, aucune nouveauté, mais y a-t-il une variation selon le genre dans l'amuïssement de [h] ?
- 23 À Ouezzane j'ai répertorié 272 items du pronom de 3^e p.f. sing. [-ha] dont 52% (141) avec amuïssement de [h] et 48% (131) avec [h].
- 24 Dans le cas du pronom suffixé de 3^e p.f. sing., 64% (90) des occurrences avec amuïssement ont été réalisées par les femmes et 36% (51) par les hommes. La forme *-ha* a, quant à elle, été utilisée à 56% (73) par les femmes et à 44% (58) par les hommes.

TABLE 2

| | -ha | -a | Total d'occurrences |
|-----------------------|-----------|-----------|---------------------|
| Femmes | 73 (56%) | 90 (64%) | 163 |
| Hommes | 58 (44%) | 51 (36%) | 109 |
| Tous les informateurs | 131 (48%) | 141 (52%) | 272 |

- 25 Mais lorsqu'il s'agit des formes annexées à des mots finissant par une consonne, les femmes ont eu recours à *-ha* seulement dans 3 occurrences, donc 2%, alors que dans le cas des hommes, ils ont utilisé *-ha* 15 fois, donc dans 11% des cas. Les hommes semblent donc préférer la forme sans amuïssement.
- 26 Si l'on se penche sur le pluriel, dans l'alternance *-um*, *-hum*, c'est la forme avec amuïssement qui l'emporte. J'ai en effet répertorié 106 occurrences, dont 67% (71) des items relevés du corpus sont réalisés *-um*, alors que seulement 33% (35) sont réalisés *-hum*. Mais dans ce cas, hommes et femmes préfèrent cette forme *-um*, car 33 fois chez les femmes et 38 fois chez les hommes le pronom utilisé est *-um*, alors que seulement 22 fois chez les femmes et 13 fois chez les hommes ils utilisent *-hum*.

TABLE 3

| | -hum | -um | Total d'occurrences |
|--------|------|-----|---------------------|
| Femmes | 22 | 33 | 55 |
| Hommes | 13 | 38 | 51 |

| | | | |
|-----------------------|----------|----------|-----|
| Tous les informateurs | 35 (33%) | 71 (67%) | 106 |
|-----------------------|----------|----------|-----|

- 27 Alors qu'au pluriel l'ensemble du groupe penche vers la forme avec amuïssement de la fricative glottale sourde [h], qui est la forme habituelle des parlers sédentaires, seulement les femmes auront une préférence pour la forme -a du pronom féminin singulier. Il est évident que les femmes ont une préférence pour les formes avec amuïssement qui, de plus, s'est développée dans des termes autres que les pronoms suffixés, par exemple, les pronoms sujets [uwwa] et [iyya] et le démonstratif [ādi] sont parfois aussi atteints par ce phénomène.

4. Morphologie

- 28 Le dernier élément de cette analyse sociolinguistique est l'utilisation de la forme passive. On pourrait s'attendre à ce que la formation de la forme passive dans la variété arabe d'Ouezzane coïncide avec celle des variétés sédentaires proches, comme cela a été le cas lors des questions phonologiques que j'ai traitées auparavant. Par exemple, pour la variété arabe de l'Ouargha, Lévy-Provençal (1922 : 31) explique qu'elle est « indiquée, en principe, par l'emploi des septième et huitième formes, elle est quelquefois aussi marquée par la présence de la voyelle -a à la seconde radicale : *qəbdo* 'ils ont arrêté' > *qbādo* 'ils ont été arrêtés'. En revanche, la forme passive est obtenue à Ouezzane comme dans d'autres variétés arabes localisées au sud d'Ouezzane, c'est-à-dire avec l'introduction d'un morphème [t-] devant la forme verbale, ainsi que, dans un nombre encore plus réduit d'occurrences avec la forme V (*tfə"əl-yətfə"əl*)⁴.

Ex. : *k-yītḥədmu* 'ils sont travaillés' ; *yītqədər yəḡḡəb* 'il est possible d'être préparé' ; *hāda k-yiṭbərəm ɿla l-ymin* 'celui-ci est tourné vers la droite' ; *yətharras* 'il est brisé/il se casse'.

- 29 Là aussi, j'ai observé une légère variation suivant le genre. L'analyse des données a montré un emploi de la forme passive plus fréquent chez les locuteurs que chez les locutrices. Ces dernières, lorsqu'il s'agit de donner des indications, utilisent la forme active ou l'impératif.

Ex. : *ka-tqəṣṣ-a* 'tu la haches', *ka-ṭbaḥḥar r-rbī* 'tu fais bouillir (selon contexte) les pousses' ; *ka-ṭəqṭa* 'tu coupes', *ka-ddīr* 'tu fais'.

- 30 Je n'ai pas donné de pourcentages, car l'emploi de la forme passive reste faible, et il n'y a aucune occurrence chez les femmes. D'après cette circonstance, je me suis demandée pourquoi les femmes utilisent moins, voire pas du tout, la forme passive. À la lumière des données, l'emploi de la forme passive pourrait être conditionné par une certaine influence du sujet de conversation, ainsi que de l'importance donnée au sujet de l'action. Les sujets choisis ont souvent un rapport avec la vie quotidienne, le travail, la famille, etc. des informateurs. En raison de la répartition des tâches ménagères, les femmes parlent souvent de recettes de cuisine, des enfants ou d'autres occupations informelles, alors que les hommes parlent de leur travail en dehors de la maison. Donc une femme peut très bien imaginer qu'on puisse, plus ou moins, reproduire la recette de la *būqqūla*, ou les gâteaux pour les enfants, alors qu'un homme verra difficilement son interlocutrice (femme et étrangère, en l'occurrence) devant un métier à tisser, ou à couper, coudre ou broder une *žəllāba*.

- 31 Certaines études sur la forme passive s'accordent à la définir comme étant le résultat d'une thématization de l'objet. Retsö (1983 : 33) affirme « *the FPV [Finite Passive Voice] is the result of an optional topicalization of the object of a transitive sentence* » et Caubet (1987 : 121) s'aligne sur cette idée de thématization « d'un repère constitutif différent de l'agent et, éventuellement, de rhématisation de l'agent ». Cette auteure ajoute une analyse de la relation entre la forme passive et l'aspect et elle conclut qu'il n'y a pas de restriction à l'usage du passif à l'accompli qui, comme à l'actif, a des valeurs de parfait et d'aoriste. D'un autre côté, le passif à l'inaccompli est restreint à la valeur de gnominique, « doublée ou non d'une valeur modale marquant le potentiel ou la permission : 'ce qui se fait ou ne se fait pas' » (Caubet 1987 : 116-117). C'est-à-dire que les hommes, lorsqu'ils emploient la forme passive, donnent de l'importance à l'objet (le fil à broder, l'objet brisé, les matériaux travaillés, etc.) et à la façon dont cet objet doit être employé (comment le fil doit être enroulé, comment les matières doivent être préparées, etc.). Tandis que les femmes, lorsqu'elles donnent des instructions ou des indications, mettent l'accent sur le sujet qui exécute l'action.

5. Conclusions

- 32 Le but principal de ma communication était d'analyser la variation selon le genre dans le parler d'Ouezzane. Afin d'y parvenir j'ai élaboré un corpus formé par les enregistrements des conversations que j'ai obtenu avec 10 informateurs, 5 femmes et 5 hommes, appartenant à différentes tranches d'âges et ayant aussi des niveaux éducatifs différents. J'ai donc choisi d'explorer deux aspects phonologiques et un morphologique, car à la lumière de mes données ils semblaient significatifs dans la variation de genre.
- 33 Tout d'abord, j'ai analysé la réalisation de /q/ comme uvulaire sourde [q] ou comme occlusive glottale ['] et j'ai découvert que, malgré les informations données par des recherches précédentes, les femmes et les hommes hautement alphabétisés choisissent, presque exclusivement, la réalisation uvulaire. Cependant, les artisans, peu alphabétisés utilisent l'occlusive glottale [']. Le fait que la réalisation ['] soit qualifiée comme étant caractéristique des *n-nās dyāl l-bādī* (les gens de la campagne), ne nous dit pas seulement qu'il s'agit d'un trait stigmatisé, mais confirmerait également le fait que nous sommes face à un certain degré d'urbanisation.
- 34 Le deuxième point d'analyse était l'amuïssement de la fricative glottale sourde [h] dans les pronoms suffixés et on a vu que ce phénomène est présent aussi bien chez les hommes que chez les femmes, mais il y aurait une plus claire préférence des formes avec amuïssement chez les femmes que chez les hommes.
- 35 Finalement, j'ai observé l'emploi de la forme passive lorsqu'on donne des instructions. Il s'agit d'un usage exclusif chez les hommes, tandis que les femmes utilisent la 2^e p. sing. D'après les études publiées sur cette question, la forme passive correspond à une thématization de l'objet et, lorsqu'elle est employée à l'inaccompli, possède une valeur gnominique. On pourrait conclure que les femmes ne considèrent pas leurs discours comme étant exemplaire.
- 36 Après ce résumé, je peux, effectivement, affirmer qu'il y a une certaine variation de genre dans le parler d'Ouezzane, mais à quel point est-elle significative ? Sur la question de la réalisation de l'occlusive glottale, en plus d'une variation de genre, on trouve aussi des motivations de prestige – car les femmes considèrent ce trait comme propre aux gens de

la campagne – ou des motivations ayant un rapport avec le niveau éducatif, puisque les hommes qui maintiennent ce trait disposent d'un niveau éducatif assez élémentaire. À propos de la variation qui se produit dans l'emploi de la forme passive, à côté du fait qu'elle soit propre au sociolecte des hommes, il faudrait ajouter un certain auto-mépris du discours des femmes.

- 37 En conclusion, d'après les données que j'ai analysées, la variable de genre n'est pas complètement figée, au contraire elle s'accompagne souvent d'autres variables.

BIBLIOGRAPHIE

- Aguadé, Jorge. 1994. « La formation du réfléchi-passif dans le dialecte arabe de Skūra (Maroc) », D. Caubet & M. Vanhove, *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*. Paris : INALCO. 71-78.
- Benítez Fernández, Montserrat. 2015. « Notes sur le sociolecte des jeunes d'Ouezzane (Nord du Maroc) », G. Grigore & G. Bituna (eds.), *Arabic Varieties : Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA - Bucharest*. Bucharest : Editura Universitatii din Bucuresti. 99-105.
- Cantineau, Jean. 1960. *Cours de phonétique arabe*. Paris : C. Klincksieck.
- Caubet, Dominique. 1987. « Passif et transitivité : étude comparative de l'anglais et de l'arabe marocain ». *La transitivité domaine anglais*. Saint-Etienne : Centre Interdisciplinaire d'Étude et de Recherche. 109-126.
- Caubet, Dominique. 1993. *L'arabe marocain. Tome I : Phonologie et Morphosyntaxe ; Tome II : Syntaxe et Catégories Grammaticales, Textes*. Paris-Louvain : Éditions Peeters.
- Caubet, Dominique. 2017. « Les parlers žbāla à partir de corpus recueillis dans la région en 1992-1995 (sous la direction de Simon Lévy) », Á. Vicente, D. Caubet & A. Naciri-Azzouz (eds.), *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza. 109-141.
- Colin, Georges. S. 1921. « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 18. 33-119.
- El Khomsi, Rajae. 2017. « Étude des particularités linguistiques du parler žābli de la région d'Ouezzane », Á. Vicente, D. Caubet & A. Naciri-Azzouz (eds.), *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Zaragoza: Prensas de la Universidad de Zaragoza. 159-175.
- Guerrero Parrado, Jairo. 2015. *El dialecto árabe hablado en la ciudad marroquí de Larache*. Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza.
- Hachimi, Atiqa. 2011. « Réinterprétation sociale d'un vieux parler citadin maghrébin à Casablanca », *Langage et société* 138. 21-42.
- Heath, Jeffrey. 2002. *Jewish and Muslim Dialects of Moroccan Arabic*. London & New York: Routledge.
- Khoukh, A. 1993. *El habla jebli de la ciudad de Wazzan en 1992*. Mémoire de licence d'espagnol non publié sous la direction de Simon Lévy. Rabat : Université Mohamad V.

Lévi-Provençal, Evariste. 1922. *Textes arabes de l'Ouargha, dialecte des Jabala (Maroc septentrional)*. Paris : Ernest Leroux.

Marçais, Philippe. 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient.

Malki, Mohamed. 2017. « Quelques traits linguistiques du parler de Mokrisset (Province d'Ouezzane) », Á. Vicente, D. Caubet & A. Naciri-Azzouz (éds.), *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Zaragoza : Prensas de la Universidad de Zaragoza. 143-158.

Vicente, Ángeles. 2000. *El dialecto árabe de Anjra (Norte de Marruecos)*. Estudio lingüístico y textos. Zaragoza : Universidad de Zaragoza.

Vicente, Ángeles. (Sous presse). « *l-həḍḍa b-əl-qāla* (ou la réalisation [ʔ] de /q/) dans les parlers arabes du Nord-ouest du Maroc ». Paris.

Vicente, Ángeles, Caubet, Dominique, & Naciri-Azzouz, Amina. 2017. « Introduction », Á. Vicente, D. Caubet & A. Naciri-Azzouz (eds.), *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Zaragoza: Prensas de la Universidad de Zaragoza. 9-12.

NOTES

1. Il s'agit des étudiants chercheurs formés dans les « Journées de formation en dialectologie pour des jeunes chercheurs, étudiants en master ou en doctorat » dans les universités de Fès et d'Oujda, organisées par le Laboratoire de Recherches et d'Etudes Linguistiques (Labo-REL) et le Programme Jbala-Nord Taza du Centre Jacques Berque (CJB), dont les résultats de travaux de recherche ont été présentés lors des Journées d'étude « La région du Nord-Ouest marocain – Pour une valorisation des parlers et des pratiques sociales, culturelles et environnementales » à l'Université Abdelmalek Essaâdi (Tanger-Tétouan). Pour plus d'information consulter Vicente, Caubet & Naciri-Azzouz 2017 : 9-10.

2. monna < mən hna ; fwāki < fawākih, etc. (Cantineau, 1960 : 75).

3. « Dans les affixes -hu, -hā, -hūm, la consonne h disparaît généralement dans la prononciation, quand la consonne immédiatement précédente n'est pas vocalisée : blādəm 'leur pays' ; rīṭ-a 'je l'ai vue' ».

4. Sur l'utilisation des F. V et VI come réfléchi passif de la F. II et III respectivement, consulter Aguadé 1994 : 73-74 ; Caubet 1993 : 47-50 (vol. I) ; Marçais 1977 : 58 et suiv.

RÉSUMÉS

Cet article explore la variation sociolinguistique qui se produit dans la variété arabe parlée à Ouezzane, selon la variable du genre. On a choisi trois points d'analyse où la variation de genre est considérable d'un point de vue quantitatif. D'abord, on analyse les deux réalisations de /q/ les plus significatives dans le corpus -l'occlusive uvulaire sourde [q] et l'occlusive vélaire sonore [g]-, puis l'amuïssement de /h/ dans le pronom objet et, en dernier lieu, on examine l'emploi de la forme passive. En plus de l'approche quantitative, on a aussi tenu compte des propos des informateurs afin de qualifier les résultats de l'analyse.

INDEX

Mots-clés : Sociolinguistique, Genre, Dialectologie, Ouezzane, Maroc

AUTEUR

MONTSERRAT BENÍTEZ FERNÁNDEZ

Escuela de Estudios Árabes-CSIC